

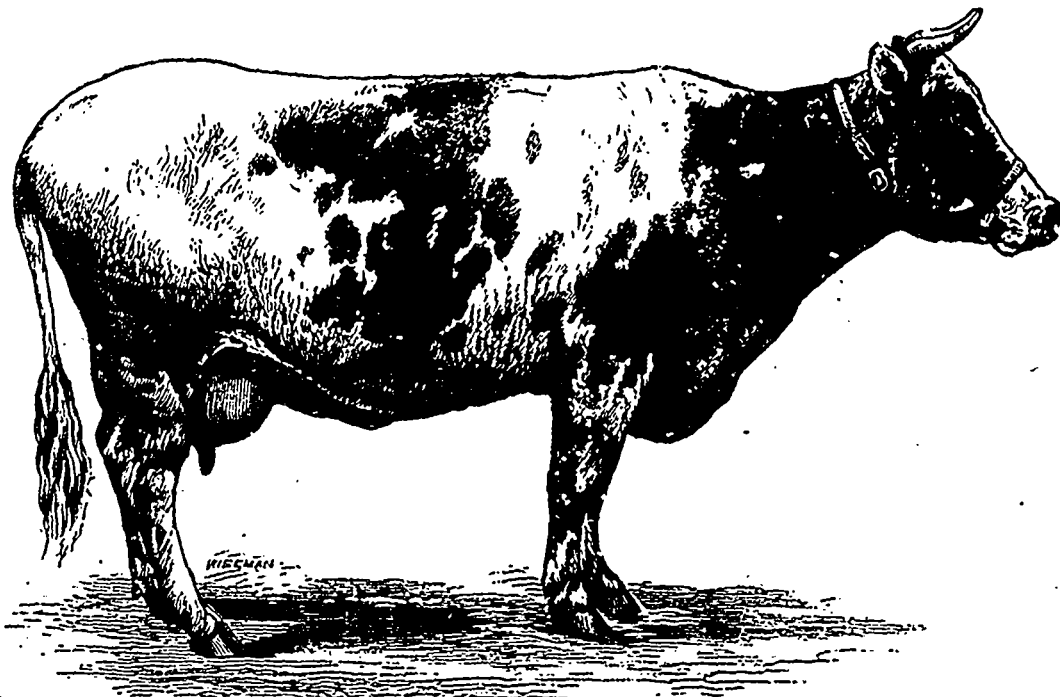
poussière. Les graines un peu plus grosses, telles que celles du céleri, doivent être semées à un demi-pouce de profondeur, et celles de raves et autres semblables, à une profondeur d'un demi-pouce à un pouce. La semence faite, il ne reste plus qu'à surveiller la couche, donnant de l'air au besoin en soulevant les panneaux au milieu du jour, jamais le soir ni le matin, arrosant de manière à ce que la terre ne sèche jamais à la surface, et se servir pour cela d'eau tiède.

Ajoutons que la couche doit faire face au Sud, être exposée tout le jour au soleil autant que possible, être à l'abri des vents froids, et entourée, pour la partie qui se trouve au-dessus du sol, de fumier recouvert de terre pour garder la chaleur intérieure et empêcher le froid d'y pénétrer. Avec ces précautions, toute ménagère est certaine de réussir à avoir, dans sa couche-chaude, toutes les plantes dont elle aura besoin pour son parterre et son potager.

Au mois prochain, je parlerai des opérations à suivre pour disposer du contenu de la couche-chaude, et pour préparer le jardin. J. O. O.

Du choix des graines.

Je crois devoir dire un mot au sujet du choix des graines pour le parterre et le potager. Je pose, en règle générale, qu'il n'y a aucun avantage à récolter soi-même les graines de fleurs et de légumes. J'ai par devers moi de soixante-dix à quatre-vingts catalogues de différents grainetiers des Etats-Unis et du Canada, qui me prouvent amplement que, au prix minime qu'ils demandent pour leurs graines, tout le monde est en état de se procurer, pour une bagatelle, les semences dont il a besoin. La grande concurrence que rencontre le commerce de graines, est une garantie que ceux qui les offrent en vente, n'offrent que des articles de bonne qualité, intéressés qu'ils sont à conserver les pratiques. D'un autre côté, les graines récoltées dans les jardins des particuliers, viennent le plus souvent de plantes chétives, mal cultivées, et dégénérées, et lorsque l'on sait tout le soin qu'il faut apporter pour empêcher les semences de perdre leurs qualités originales, l'on se convaincra facilement, qu'il est de l'intérêt de tous de



Vache laitière primée en 1879 par la Société Royale d'Angleterre.

se procurer leurs graines de personnes qui font une spécialité de les cultiver, et qui ont intérêt à vendre les meilleures possible. Je puis indiquer, pour la commodité de ceux qui ne savent à qui s'adresser, deux ou trois grainetiers que je connais pour avoir eu de leurs graines depuis plusieurs années, graines qui ont toujours donné beaucoup de satisfaction. Ce sont Mr James Vick, de Rochester, N. Y., M. M. Ferry & Co, de Détroit, Michigan, qui ont aussi une branche de leur maison dans Ontario, et Mr Williams Evans, de Montréal. Ces messieurs ont tous des graines de premier choix, sont très-courtois dans leurs relations avec leurs pratiques, et envoient gratis, sur demande, leurs catalogues remplis d'informations utiles, au moyen desquelles n'importe qui, peut, en les étudiant, cultiver un jardin ordinaire avec succès. Ils ont chacun un grand choix de graines de légumes et de fleurs, et des spécialités qui font que chacun d'eux offre à tous le moyen de se procurer, à bon marché, tout ce dont il a besoin pour le parterre et le potager. J. O. O.

Société d'Horticulture d'Abbotsford, P. Q.

Il y avait 52 assiettées et 33 (1) différentes variétés de raisins cultivés en plein air, et exhibés à l'exposition de la Société Pomologique d'Abbotsford, dont nous avons parlé l'automne dernier; pareille exhibition n'a jamais été égalee, ni même approchée, dans cette Province.

Voilà quelle était la collection telle qu'exposée la veille de l'exhibition; mais, hélas, le lendemain matin, une pluie tor-

rentielle empêcha presque jusqu'aux officiers en charge de se rendre à leurs postes respectifs. De fait, plusieurs personnes qui auraient pris place parmi les plus heureux concurrents pour les fruits, les fleurs et les légumes, et dont les collections étaient empaquetées et prêtes pour le transport, furent incapables de se rendre, et des rapports qui nous sont parvenus de localités distantes de seize à vingt-cinq milles, et même d'un village éloigné de trente milles, où l'on s'était préparé à venir en grand nombre si le temps l'eût permis, nous montrent clairement que la foule réunie à l'exhibition aurait dépassé de beaucoup le chiffre de 2,000 qu'elle atteignit l'année dernière.

Le fait que l'on prenne tant d'intérêt à l'exhibition d'une société locale est un point qui mérite la plus grande attention. Il est la preuve d'un goût prononcé pour l'horticulture, goût qui ne demande qu'à être bien dirigé pour montrer sa puissance à bien faire. Ce fait indique aussi une lacune à laquelle on n'a pas encore remédié dans cette Province; celui d'un système de sociétés locales d'horticulture. A ce sujet, nous copions ce qui suit de notre dernier rapport.

"Jusqu'en 1877, aucun octroi n'a été approprié dans cette Province pour des fins purement horticoles. La Société d'Horticulture de Montréal ne pouvait retirer un octroi annuel de \$328 qu'en sa qualité de Société d'Agriculture et d'Hor-